

Valérie Delarue

13/12 2018 — 02/02 2019

Galerie Mercier & Associés

Valérie Delarue (née en 1965 au Mans) est sculpteure, mais pratique également le dessin, la peinture, la photographie et la vidéo. Elle vit et travaille à Paris et dans l'Yonne. À la suite de projets photographiques et de vidéo-performances (*Corps au travail*, réalisée à la manufacture de Sèvres en 2011) sur le thème de la chevelure et de la danse jusqu'à la transe, elle est revenue à un travail de sculpture avec la céramique, domaine qu'elle pratique avec une réelle virtuosité depuis sa formation aux Beaux-Arts de Paris (dans l'atelier de Georges Jeanclos) ainsi qu'à Oakland aux États-Unis (dans l'atelier de Viola Frey). Elle a enseigné le dessin et la sculpture successivement aux Ateliers pour Adultes de la Ville de Boulogne-Billancourt, à l'école des Beaux-Arts de Rouen, et actuellement dans le cadre des Ateliers du Carrousel du musée des Arts Décoratifs à Paris.

Depuis une dizaine d'années, Valérie Delarue a développé une réflexion autour de la mise en péril et de la déconstruction du bloc sculpté, dont les premières étapes sont visibles au travers d'une série superbe de sculptures Montagnes conçues telles des paysages découpés en tranches, à recomposer librement selon l'espace donné. De telles constructions modulaires ont fait l'objet de nombreux essais de gestuelles de modelage et de tests d'émaillage audacieux, afin de transformer chaque masse sculptée en un paysage métamorphique autonome et multicolore, mêlant le minéral, le végétal et l'incarnation humaine ou animale. Dans les vidéos de montage/démontage de ces installations d'argile, comme dans ses grands dessins conçus tels des songes sur l'entre-deux des êtres et des choses (de même que dans un cycle de photos récentes, dans lesquelles l'artiste pose nue, portant ses céramiques « à bras le corps » telles des offrandes), il est toujours question chez elle « d'un corps qui fait corps avec l'argile ». Son rapport à la terre est éminemment charnel et érotique, toujours enclin à déclencher toute une dramaturgie de rituels anciens.

Dans un nouveau cycle de dessins au pastel, l'artiste a réinterprété son univers sculpté de blocs épars, dont elle cherche à fixer les formes au moment opportun de leur pouvoir hallucinatoire, en distillant savamment des effets de loupe et des variations de focales, en ménageant aussi des échappées optiques d'un intérieur ouaté vers l'extérieur tragique. Son inspiration métamorphose, escamote, fait dérapier brutalement le réel vers des sensations et des lieux inconnus : les vestiges d'argile deviennent sous son trait des jonchées de corps et de pierres, des nuages en expansion extirpés de l'étoffe des rêves, des lieux archéologiques autant que la dissection

des régions du cœur... Un art du demi-sommeil et de la torpeur, où s'insinue l'inquiétude autant que la beauté, car toute la biologie du désir et des peurs humaines s'y retrouve transposée.

Les œuvres de Valérie Delarue ont été montrées régulièrement ces dernières années, notamment dans le cadre de l'exposition *Céramique Fiction* en 2006 au musée des Beaux-Arts de Rouen (qui possède deux belles œuvres de sa série des *Vanités*), à la Fondation Bernardaud à Limoges (*Petits bouleversements au centre de la table* en 2008-2009), aux Arts Décoratifs à Paris dans l'exposition *Animal* en 2009 (ce musée ayant acquis une sculpture-installation intitulée *Massacre* pour sa collection) ainsi que dans *Circuit Céramique* aux Arts Décoratifs, en 2010. Elle a participé à l'exposition *Body and Soul. New International Ceramic*, au Museum of Art and Design de New York (USA), en 2014. Sa vidéo-performance *Corps au travail* a été présentée en 2015 dans la manifestation *Céramix* au Bonnenfanten Museum de Maastricht et à la Fondation Maison Rouge - Antoine de Galbert à Paris. Le Musée national de Céramique à Sèvres a organisé, en 2015, une présentation de ses réalisations vidéos et céramiques récentes, lors d'une exposition intitulée *Sculpteures !*, en binôme avec une autre grande céramiste française, Clémence van Lunen. En 2018, la Ville du Mans a initié une grande exposition-parcours de son œuvre, *De Babel à Eden*, inscrite au cœur des musées de la Reine Bérengère et de Tessé.

Sa dernière grande pièce est une majestueuse « ruine néo-féodale » justement intitulée *Bérengère*, en hommage à l'épouse de Richard Cœur de Lion, douairière du Mans. Cette sculpture extravagante est un « monument » morcelé de deux mètres de hauteur, une idée de mausolée échafaudé tel un bastion de pierre et de cuir, de sable et de viscères mêlés, une cathédrale fragile et rongée, néanmoins aussi inébranlable et brute qu'un bunker... Depuis ses fondations en épais parpaings de terre (évoquant le béton des rationalistes modernes, dans leur obsession de la logique minimale des « boîtes ») jusqu'aux élancements piranésiens d'échauguettes moyenâgeuses, de contreforts romans ou de pinacles flamboyants, les formes les plus éclectiques de la grammaire architecturale s'harmonisent étonnamment avec l'armature toujours ressentie du corps humain, de son squelette et de sa chair, dans toute sa nervosité et son défi de la finitude. Une entreprise troublante et pourtant limpide de réconciliation de la pierre et de la peau.

Frédéric Bodet